

Giovanni Anselmo, Nairy Baghramian,
Dan Graham, Tacita Dean,
Gerhard Richter, Thomas Struth

12 janvier – 17 février 2018

La sculpture *Scruff of the Neck* (LL 17/18/ +1, C), 2016 de **Nairy Baghramian** (née à Ispahan, Iran en 1971) appartient à une série où chaque œuvre se différencie par sa référence à la nomenclature dentaire (« LL » pour « lower left » ; côté gauche inférieur). Baghramian s'approprie en effet certaines formes de l'odontologie mais modifie leur échelle, suggérant ainsi une dimension de crâne équivalente à l'espace de la galerie. Ces formes de taille inhabituelle confèrent à la sculpture un aspect étrange, à la fois formellement séduisante et évocatrice de possibles souvenirs déplaisants enfouis dans notre mémoire. L'œuvre semble tenir en équilibre fragile, accentué par l'antagonisme entre lignes droites et lignes courbes. Les matériaux employés par Nairy Baghramian (l'aluminium moulé et poli, l'aluminium poli, le plâtre, la cire d'abeille et le caoutchouc) possèdent des caractéristiques chromatiques et texturales similaires à celles de la sculpture minimaliste. En polissant la surface des matériaux, elle modifie leur rugosité initiale et les transforme en éléments délicats à l'apparence douce au toucher. Nairy Baghramian vit et travaille à Berlin depuis 1984.

Gerhard Richter (né à Dresde en Allemagne en 1932), a développé tout au long de sa carrière une pensée en lien étroit avec le miroir ; il s'est ainsi toujours questionné sur l'ambivalente vérité de la représentation. Dès 1981 il crée *Spiegel* (*Mirror*) qui sera le premier d'une longue série, chaque miroir ayant ses spécificités propres. Le diptyque *Spiegel* (*Mirror*), 687-5/6, 1989/2016 modifie ici le périmètre de la salle ainsi que notre perception de l'espace. Face à cette installation illusoirement immersive, le visiteur expérimente physiquement une certaine perte de repères. Le groupe des « œuvres miroir » de Richter nous permet de saisir l'ampleur de son langage esthétique et d'appréhender sa conception selon laquelle il n'existe aucune représentation unique de la réalité. Pour Richter « Ce qui est agréable c'est qu'un miroir rend l'espace pictural encore plus variable et plus soumis au hasard qu'il ne l'est dans la photographie [...] C'est la seule image qui soit toujours différente. Et peut-être y-a-t-il quelque part une allusion au fait que chaque image est un miroir. »¹ Gerhard Richter vit et travaille à Cologne, en Allemagne.

Depuis la fin des années 1970, **Thomas Struth** (né à Geldern, Allemagne en 1954) photographie des sujets en lien avec notre histoire, notre culture et nos rituels. Ancien étudiant de Bernd et Hilla Becher et de Gerhard Richter à la Kunstakademie de Düsseldorf, Struth mêle des procédés issus de la photographie documentaire, une technologie innovante avec une vision conceptuelle. A travers des photographies prises dans des musées et hauts-lieux touristiques, la série *Audiences* questionne le tourisme culturel, l'art et le statut du « spectateur ». Au commencement de la série en 1989, Struth emploie un procédé simple afin de révéler la relation du public avec l'œuvre d'art : il déplace sa perspective et transpose son regard à l'endroit où l'œuvre se situe. Dans *Audiences 9* (*Galleria Dell'Accademia, Florenz*), 2004, Struth concentre son objectif uniquement sur les visiteurs, la statue colossale du *David* de Michel-Ange exclue du cadre de l'image est suggérée par les regards fascinés et les postures sculpturales des visiteurs. La démarche idiosyncratique de Thomas Struth fait apparaître les différents facteurs esthétiques et sociaux qui déterminent notre manière d'aborder et de percevoir l'art, la relation entre l'institution, l'art et le public, allant de l'ennui extrême ressenti lors de visites organisées à la dévotion quasi-religieuse. La particularité des images de Struth réside aussi dans le fait qu'elles ne sont ni mises en scène ni retouchées. Thomas Struth vit et travaille à Berlin en Allemagne.

L'artiste conceptuel américain **Dan Graham** (né à Urbana, Illinois en 1942) produit des œuvres à la frontière entre sculpture et architecture. Depuis les années 1980, Graham travaille sur une série d'œuvres sculpturales hybrides nommées Pavillons. Destinées à être installés dans des espaces verts ou des contextes urbains, les pavillons sont nés d'inspirations multiples telles que la sculpture minimale et conceptuelle, les pavillons de la Renaissance, les jardins anglais du XVIII^e siècle ou encore les pavillons d'expositions temporaires. Avant de produire certains pavillons Graham conçoit parfois une maquette de la structure en employant les mêmes matériaux utilisés pour l'œuvre : l'acier inoxydable et le verre semi-réfléchissant (two-way mirror). La maquette *Two Half-Cylinders Off-Aligned*, 2000, est placée au centre de la galerie principale, sa structure relativement petite souligne l'approche miniaturiste employée par l'artiste. En fonction de la lumière naturelle, les parois réfléchissantes démultiplient les images, permettant au visiteur de se voir et de voir les autres, dans une image toujours renouvelée de la galerie et de la cour. Dan Graham vit et travaille à New York.

L'œuvre de **Giovanni Anselmo** (né à Borgofranco d'Ivrea, Italie en 1934) s'inscrit dans le mouvement de l'Arte Povera initié dans la seconde moitié des années 1960. A cette époque, ses recherches artistiques se concentrent essentiellement sur le dialogue entre les mondes visible et invisible. Les matériaux tangibles généralement produits à partir d'éléments naturels et manufacturés tels que des projecteurs, des aiguilles magnétiques, des pierres, des photographies, de la terre et de la peinture bleu outremer, sont employés de telle sorte qu'ils rappellent leurs qualités originelles : la tension, l'énergie, l'éternité. Parmi les matériaux invisibles on peut citer les champs magnétiques, la gravitation ou l'espace environnant. L'œuvre intitulée *Oltremare*, 2017, rappelle le rôle primordial du bleu outremer dans la pratique d'Anselmo depuis 1979. Ce pigment minéral produit à partir de lapis-lazuli moulu est avant tout pour l'artiste une matière à part entière. Giovanni Anselmo vit et travaille en Italie où il partage son temps entre Turin et Stromboli.

GAETA, 2015 – Fifty photographs, 2015 de **Tacita Dean** (née à Canterbury, Angleterre en 1965) est une série de cinquante photographies prises en 2008 dans l'atelier de Cy Twombly à Gaeta, ville portuaire italienne à quelques 96 kilomètres au nord de Naples. L'année suivante Dean sollicite Twombly afin qu'il choisisse lui-même une sélection de photographies destinée à être publiée dans le catalogue de son exposition au MUMOK à Vienne. Dean décide en 2015 d'utiliser son dernier stock de papier photographique Cibachrome (procédé de tirage couleur depuis un film inversible) afin de réaliser des tirages de la série. Tacita Dean utilise volontairement ensuite divers procédés photochimiques et différents types de papiers, tous menacés de disparition. Les cinquante photographies de la série ont ainsi été produites sur des papiers de tailles et caractéristiques différentes (brillant, mat etc.). GAETA témoigne de l'intérêt de Tacita Dean pour les techniques photographiques argentiques, tout en évoquant une nostalgie à l'égard du peintre Cy Twombly décédé en 2011, seulement trois ans après la prise de ces photos. Tacita Dean vit et travaille à Berlin.

¹ Obrist, Hans Ulrich, *Life of the Artists, Life of the Architects*, Penguin, London, 2007